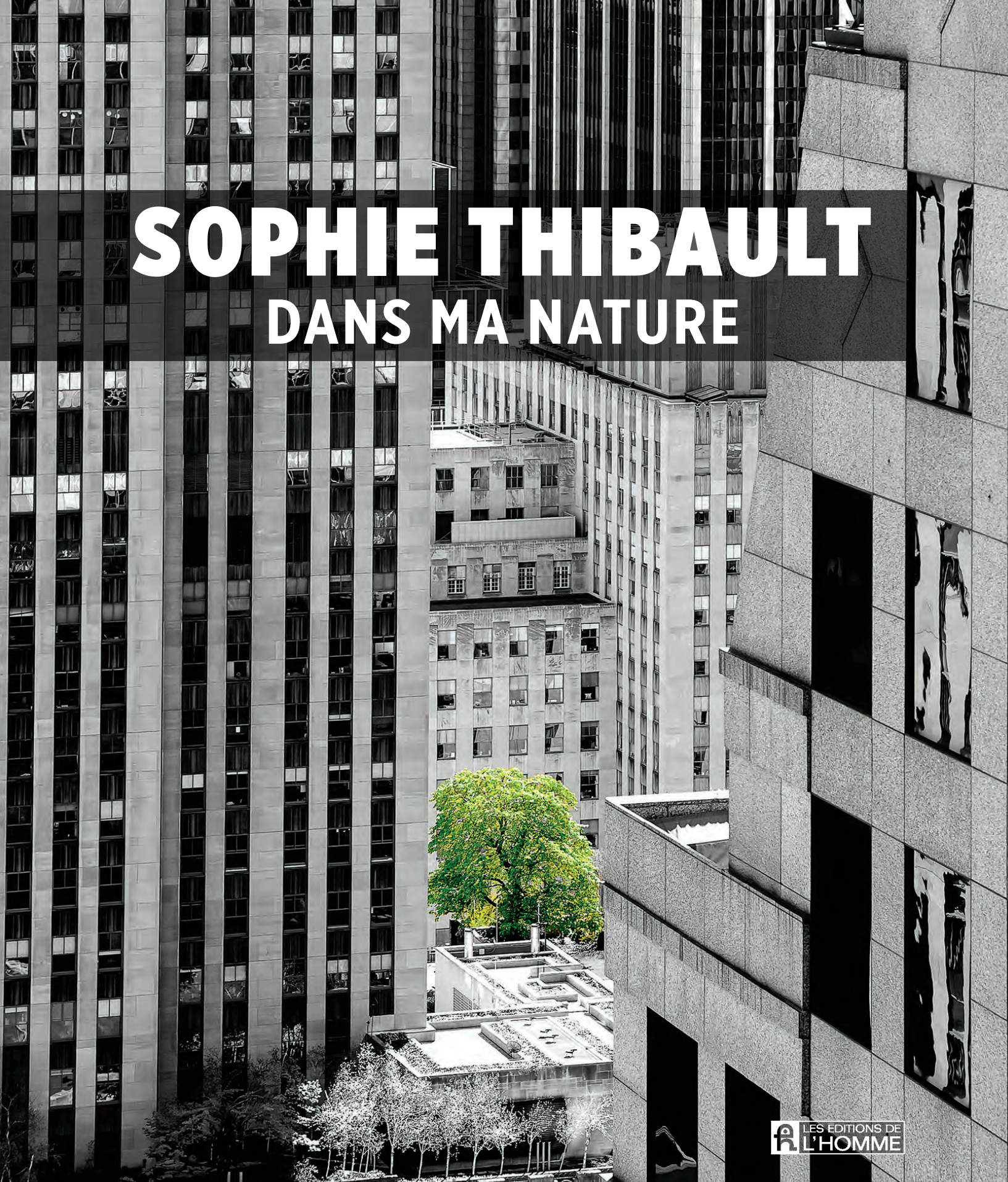
SOPHIE THIBAULT

DANS MA NATURE



LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Édition : François Couture
Design graphique : Nicole Lafond
Révision : Jacqueline Leroux
Correction : Brigitte Lépine

Photo de Sophie Thibault en page 10 : Dominique Poirier

Données de catalogage disponibles auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
Téléphone : 450-640-1237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc., filiale de Québecor Média inc.

Pour la France et les autres pays :
INTERFORUM editis
Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse :
INTERFORUM editis SUISSE
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
Commandes :
Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg :
INTERFORUM BENELUX S.A.
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

11-16

Imprimé au Canada

© 2016, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4751-0

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada
Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

SOPHIE THIBAULT
DANS MA NATURE

LES ÉDITIONS DE L'HOMME
Une société de Québecor Média

PRÉFACE

Si le temps présent est éternel, Sophie Thibault lui ajoute son regard surnaturel. La première fois que je l'ai rencontrée, j'ai su tout de suite que cette femme remarquable a le don de changer la dimension de ce qui l'entoure. De son sourire émane une tendresse infinie qui vient de la maturité des grandes âmes.

Nous ne pouvons échapper à cette force de la nature qu'est cet être qui capte la vie pour y faire apparaître l'essence de la beauté, celle qui se présente à ses yeux, mais aussi à sa vision de notre monde. L'instinctive d'où jaillit une source inaltérable de sensibilité sait regarder la nature des choses comme si elle la créait, afin de la transmettre en images. Au vol des oiseaux migrateurs, à la chouette presque immobile, aux couleurs des plumages, où l'intimité entre elle et son sujet projette son amour de la vie, s'ajoute un miroir réfléchissant d'une poésie inattendue.

Sophie Thibault saisit des réalités vibratoires, émouvantes, et devient un paratonnerre qui permet à la foudre de fendre l'air. Sa nature lumineuse invite des forces vitales à s'inscrire à la vision qu'elle en a : celle d'imposer au temps présent son attention devant l'harmonie sous toutes ses formes.

Telle une prière exaucée, Sophie Thibault capte de son immense talent de photographe ce qu'on a cru apercevoir et nous offre, par son regard en osmose avec sa nature, des moments précieux de la vie qui peuvent nous échapper.

Diane Dufresne

CLICS ET DÉCLIC

L'image et moi, c'est une longue aventure, qui remonte au premier souffle ! Ma grand-mère avait bien remarqué la place que prenaient ces yeux déjà grand ouverts dans ma bouille fripée de nouveau-né : « Les yeux lui mangent la face ! » Elle venait de confirmer, dans une phrase assassine, mon statut de visuelle absolue.

Haute comme trois pommes, j'étais une *kid kodak* fascinée par tout ce qui figeait l'instant sur pellicule. Il n'y avait pas une image à perdre. Je me rappelle mon premier appareil Instamatic 104 avec *flashcube,* la révolution du Polaroïd avec son énorme *film-pack* et les huit photos qu'on pouvait en tirer : le pactole ! Et mes allers-retours chez Direct Film, pour faire développer mes pellicules 12 poses. On ne disait pas « *cheese* » à tout vent, à l'époque, pas plus qu'on ne collectionnait les égoportraits.

À la fin de l'adolescence, je découvrais, ébahie, le premier caméscope, duo de caméra et de magnétoscope portatif, aussi lourd que la maison, mais porteur de tous les espoirs. L'image vivante s'imposait doucement…

Petit train va loin, l'actualité et son image se sont inscrites au cœur de ma destinée. Elles sont devenues mon pain quotidien. L'image qu'on génère et qu'on soigne sous les projecteurs. Celle, structurée et lisse, de la lectrice.

Et soudain, dans le printemps naissant de 2012, le choc ! Quel cadeau fabuleux j'ai reçu, ce jour-là (merci Dominique) : un premier *réflex* Nikon. Adieu argentique, bienvenue modernité ! Je n'avais soudainement plus les yeux assez grands pour embrasser le monde, assez d'heures dans une journée pour remplir mes cartes mémoire.

Rebelote ! D'un coup de baguette numérique, me voici, à temps perdu, joyeusement égarée de l'autre côté de l'appareil photo. Un coup de foudre aux allures d'antidote, de revanche sur les laideurs du monde qui colorent trop souvent mes nouvelles.

J'ai redécouvert les notions que j'avais péniblement appris à maîtriser dans un cours de photographie, à l'époque de mes études universitaires : le fameux trio sensibilité-vitesse-ouverture. Que d'univers à explorer : portrait, macro, longue exposition, HDR, *tilt-shift,* urbain, voyage, nature, paysage. J'ai dévoré livres et tutoriels, appris les rudiments du portrait avec la formidable photographe des stars Laurence Labat. Au fil des achats frénétiques et des influences, la chose s'est imposée avec fracas dans ma vie : hors la photo, point de salut ! Mes amitiés fidèles m'ont encouragée, les projets se sont succédé. D'un clic à l'autre, j'ai exposé, publié ; le passe-temps est devenu une véritable obsession-compulsion.

Quelle profonde motivation se cache derrière ma recherche frénétique du plus beau piqué, du déclic révélateur ? Quête incessante de lumière et de beauté ? Pour cette impression tenace de toucher au ciel quand, dans la solitude du petit matin, la patience nous récompense ? Pour l'ivresse de la permanence, la joie de couper court à la fuite du temps ? « La photographie est un couperet qui dans l'éternité saisit l'instant qui l'a éblouie. » Cartier-Bresson ne pouvait pas si bien dire.

Chose certaine, la contemplative en moi a gagné le gros lot. L'enfant intérieure trépigne de bonheur. Que ce soit dans l'œil d'une buse pattue, la posture d'un raton qui sommeille, la structure harmonieuse d'une fleur d'orchidée, l'éclat d'une lune rouge ou la naissance des bourgeons au cœur des gratte-ciel de New York… Tant de voiliers d'oies blanches, d'aurores enflammées, d'horizons lointains et de fourmis besogneuses à croquer… Et si peu de temps !

Voici donc, rassemblés en thèmes divers, mes coups de cœur des dernières années, dans mes zones de confort : le paysage (sauvage et urbain, ici comme ailleurs), la macro et l'animalier. Des wapitis à la Tanzanie, des oiseaux de proie aux rives du Danube, entrez dans l'univers d'une hyperactive du regard ! Bienvenue dans ma « vraie » nature !

ZOOM SUR LE CIEL

« Seuls sur terre
ne s'ennuient
jamais les gens
qui regardent
en l'air,
les amis des tours
et des oiseaux,
des cimes,
des toits
et des nuages,
des cheminées
et des girouettes.
Ils trébuchent
en marchant,
et cependant
ce sont eux,
les vrais voyageurs. »

– Germaine Beaumont

J'ai toujours le cou cassé, les yeux rivés sur l'infini. L'horizon m'attire inexorablement : les cimes, les nids, le dessin des nuages, les crépuscules… la vie vibrante stratosphérique. Au fond des bois, j'aspire à la légèreté, je renoue avec l'essentiel, je retrouve mes repères. Et je trébuche souvent !

Un après-midi de février, ma voisine Isabelle, qui nourrit les oiseaux, m'a fait tendre une main remplie d'arachides. Sa favorite, une sittelle dégourdie baptisée Choupette, est venue faire ses provisions, perchée sur mon gant. Déclic dans mon âme : je venais d'attraper la passion du volatile !

J'ai fait connaissance avec la communauté des ornithologues amoureux de la photo par des sites de partage photo. Ces hommes et ces femmes, capables de s'émerveiller devant le nid de la paruline ou le vol des sternes, sont profondément touchants. Comme Sylvain, armé de son petit *bridge* Canon, qui documente les premiers pas des rejetons d'un couple de petits ducs maculés au parc Angrignon ; ou Michel, retraité de la brasserie Molson, qui parcourt les parcs naturels de la province, à la recherche des plus beaux oiseaux, de la plus belle photo ; ou André, rescapé de la dive bouteille grâce à la photographie, qui passe le plus clair de son temps aux îles de Boucherville, à guetter la grande aigrette. Grâce à leurs conseils, j'ai pu dénicher la chouette rayée au parc de l'Équerre de Laval et croquer le harfang des neiges dans les champs de Saint-Antoine, près de Mirabel.

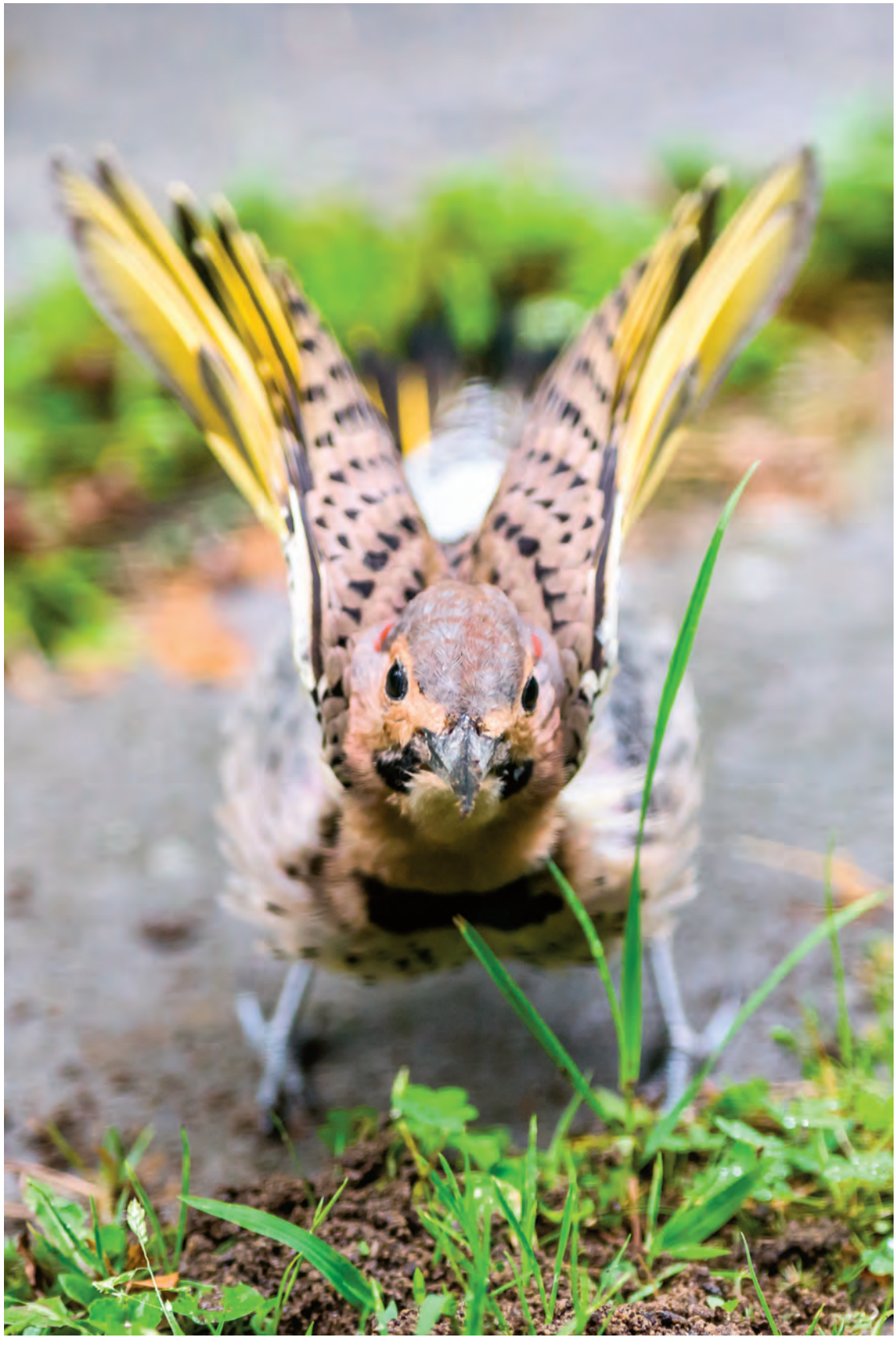
Un matin, à l'heure des poules, je suis allée rejoindre Simon, un biologiste et passionné d'oiseaux, dans la forêt de la base de plein air de Sainte-Foy. Il m'a entraînée au creux des marécages, dans les nuages de maringouins, pour aller surprendre le grand pic et sa couvée. Pas très loin, des collègues aux allures d'explorateurs africains prenaient en photo des orioles de Baltimore attirés par un savant montage de branches et de compote de pêches.

De carouges en bernaches, de branchus en geais bleus, en suivant le balbuzard pêcheur ou l'hirondelle bicolore au ras du lac, au fil des saisons, j'ai découvert l'histoire du combat incessant pour la survie qui s'agence à la danse de l'accouplement printanier… Rien n'est plus grisant, rien n'est plus beau qu'un tantale d'Amérique, en plein vol, brindilles au bec, qui bâtit son nid. Que ce soit lui, le cormoran ou la trop gracieuse échasse d'Amérique, c'est un spectacle enivrant, *a fortiori* quand on souhaiterait passer le plus clair de son temps au creux des forêts, jumelles au cou, dans les parcs naturels, ou aux abords du fleuve ou de la mer. Soudainement, tout devient prétexte à une sortie plein air doublée d'une chasse à l'image.

Et puis, assoiffée de la netteté maximale et de l'image qui parle, dans le souci constant de figer l'instant déterminant, j'ai plongé dans les méandres de la technologie photo moderne, véritable caverne d'Ali Baba : les bons téléconvertisseurs, les nouveaux super-téléobjectifs, les rotules performantes, les trépieds les plus stables, le matériel de camouflage d'avant-garde pour se fondre dans la nature. Course techno qui ne remplace pas l'instinct, la patience et le regard bienveillant sur le sujet ailé !

Pas commodes, ces gallinules ! Voici les reines des marécages en Floride, surprises en pleine chicane, les quatre ergots en l'air. On se trouve ici dans mon parc naturel préféré, Wakodahatchee Wetlands, où la nature est à portée de lentille. La gallinule niche dans les feuillages et défend jalousement son territoire, surtout en période de reproduction. Ce qui nous la rend franchement sympathique, c'est que le couple reste fidèle jusqu'à la mort.

Avec cette nouvelle passion photo du volatile, un impératif se profilait à l'horizon : la migration des oies des neiges, dont je n'avais jamais été témoin. J'ai découvert l'étang Burbank, à Danville, un marais à brasénies unique en son genre, où s'ébattent plus de deux cents espèces d'oiseaux. J'y ai vu, ébahie, mes premières oies blanches. Quelques semaines plus tard, au plus fort de la saison, j'ai mis le cap sur le réservoir Beaudet de Victoriaville, LE rendez-vous des oies. Quel spectacle ! Quand le grand voilier s'active et se lève, on croit rêver : c'est comme une immense bataille d'oreillers qui éclatent en milliers de plumes duveteuses. Au surplus, quand elles lèvent le camp en groupe, c'est toute une musique à nos oreilles…



Chez moi, j'ai toujours un appareil prêt à toute éventualité, monté sur un trépied, devant mes fenêtres. Il me permet de prendre en photo les cardinaux, les jaseurs et les colibris qui se présentent au jardin, attirés par mes arbres fruitiers. La qualité de la photo, malgré cette couche de verre additionnelle entre le sujet et mon objectif, est franchement étonnante !

« Cette artiste nous offre, par son regard en osmose avec sa nature, des moments précieux de la vie qui peuvent nous échapper. »

– Diane Dufresne

***Dans ma nature,* c'est l'itinéraire d'une passion dévorante, le parcours improbable d'une chef d'antenne qui passe de l'autre côté de la caméra… La journaliste Sophie Thibault s'est en effet lancée dans la photographie en 2012, sans savoir que cet art deviendrait une véritable obsession compulsive ! Dans ce magnifique livre qui comprend huit photos détachables, faciles à encadrer, Sophie Thibault nous présente ses photos coups de cœur des quatre dernières années. Des wapitis aux oiseaux de proie, de la Tanzanie aux rives du Danube, entrez dans l'univers d'une hyperactive du regard !**

La carrière de SOPHIE THIBAULT prend son envol en 1988, lorsqu'elle fait son entrée à TVA. À l'été 1990, on lui confie la lecture des nouvelles lors de la crise d'Oka. En 2002, elle est la première femme en Amérique du Nord nommée chef d'antenne d'un bulletin de fin de soirée. Elle est à la barre du *TVA 22 heures* du lundi au vendredi. Au fil des ans, elle remporte neuf trophées aux galas MétroStar et Artis, comme personnalité de l'année (2004) et meilleure animatrice d'un bulletin de nouvelles. En 2012, elle devient chroniqueuse-photo pour le magazine *Le Lundi,* puis, en 2014, pour le magazine *La Semaine.* Lauréate de nombreux prix et distinctions, elle a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade du Québec, remis par l'Assemblée nationale.

ISBN 978-2-7619-4751-0
9 782761 947510

Groupe Livre Québecor Média

Design de la couverture : Nicole Lafond - Photo de l'auteur : Isabelle Benoit